L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 78 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 11 SEPTEMBRE 1881.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 septembre 1881.
—Température—Temps partiellement couvert ce matin avec des vents frais du nord ou le plus souvent plus haut.

Température du 10 septembre 1881.

Thermomètre de C. Bienaimé, Opticien.

6 heures du matin.	Fahrenheit	Centigrade
Midi	85	29
3 P. M.	86	30
6 P. M.	76	25

Samedi, 10 septembre, 3 h. 05 P. M.
Température (Fahrenheit) dans les villes ci-dessous:

Augusta, Géo.	92	Louisville, Ky.	84
Atlanta, Géo.	89	Memphis, Tenn.	92
Austin, Tex.	92	Mobile, Ala.	85
Boston, Mass.	69	Montgomery, Ala.	92
Chattanooga, Tenn	91	Nashville, Tenn.	90
Chicago, Ill.	69	New Orléans, La.	86
Cincinnati, Ohio	81	Omaha, Nebr.	83
Columbus, Miss.	89	Pittsburgh, Pa.	85
Corpus Christi, Tex.	92	Portland, Me.	69
Davenport, Iowa	89	Pittsburgh, Pa.	85
Dubuque, Iowa	89	Portland, Me.	95
Fort Smith, Ark.	92	Rock Island, Ill.	86
Galveston, Tex.	92	St. Louis, Mo.	86
Jackson, Miss.	92	Shreveport, La.	92
Key West, Fla.	90	Vicksburg, Miss.	92
Little Rock, Ark.	86	Yankton, D. T.	84

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	4.03	Nashville, Tenn	0.04
Cairo, Ill.	2.06	New Orleans*...	14.02
Carrollton, O.	2.00	Omaha, Neb.	0.00
Chattanooga, T.	8.04	Pittsburgh, Pa.	1.00
Columbus, Miss.	5.06	Shreveport, La.	1.01
La Crosse, Wis.	0.05	St-Louis, Mo...	9.04
Leavenworth, K.		St-Paul, Minn.	3.00
Memphis, Ky.	2.03	Vicksburg, Miss.	
Memphis, Tenn.	2.01	Yankton, D. T....	4.08

* Différence du niveau des basses eaux de 1874.

Sergent Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau du Sénat dans les 24 heures.

Mariages.

Martin Monger à Mlle Mathilda Wittgen.
Eugène M. Gérard à Mlle Adelma M. Farragut
Hy. Castendick Jne à Mlle Sophie E. Kauffman.

Adam Wintern à Mlle Elisabeth Ernst.
Andrew Bouvay à Mlle Marie Hipsse.
Joseph Cosso à Mlle Marie Thérèse Hy.
J.na Dubos à Mme veuve Marie Dupon.

Naissances.

Mme Wm A. Lawler, un garçon, 6 sept.
" B. Behan, un garçon, 9 août.
" Pierre Schmidt, un garçon, 30 juillet.
" Chas. Wirth, une fille, 2 sept.
" Leonce Fazende, une fille, 2 sept.
" Wm. Reed, un garçon, 4 sept.
" Jah Wolfe, un garçon, 7 sept.
" W. T. Wooden, un garçon, 1er sept.
" W. H. Morgan, un garçon, 28 août.
" Jeanne Dubos, un garçon, 26 juillet.
" Geo M. Schaefer, une fille, 20 juillet.
" Henri Sage, un garçon, 2 sept.
" Edw. Fitzgerald, une fille, 2 sept.
" Wm Walt, un garçon, 2 sept.
" Wm Bateman, un garçon, 30 août.
" L. D. Maurenan, un garçon, 31 août.
" Wm Murphy, une fille, 24 août.
" Charles Mercuny, une fille, 28 août.
" Joseph Pascual, jumeaux, 25 août.
" Eugène de Lagarrigue, un garçon, 10 sept.
" A. B. Gerson, une fille, 7 juillet.

Décès.

Monica Graber, 47 ans, coin Kerlerec et Robertson.
Mlle Rebecca Scooler, 20 ans, No 23 Prytania.
Mme Bridget M. E. Murray, 32 ans, No 503 rue Franklin, native d'Irlande.
Frank Ibele, 50 ans, No 1341 rue Dauphine.
Aaron Jackson, c, 63 ans, No 896 rue St-André.
Ernest Joseph, c, 11 jours, rue Abadie près Miro.

Voyageurs arrivés au City Hotel.

J W Ballance, Caroline du Sud; J H Robertson, Mississippi; L G Thorp, New York; Albert Hewgley, Texas; W F Blackard, Tennessee; J M Eagleton, St Louis; J Barber, ville; F L Woolf, M D, Nouvelle-Iberie; H A Garner et servante, G G Garner, Assomption; M M Bonnemaine, L H Hardenberg, Mansfield.

Cour criminelle de district.—

A la section A, (juge Roman)—Hermann Poland est accusé d'obtention d'argent sous de faux prétextes.

Michael Murphy, Kitsey Scott, Victoria Bell, Marie Gilaspie, Abraham Wilson ou Johnson, E. H. Tracy, accusés de vol; Michael Furry, d'arme, autrement, dans une maison, dans l'intention d'y commettre un vol; Charles Kelley, d'attaque à main armée; William Smith, accusé d'avoir poignardé P. Drury; Louis Sambo, d'être entré, de jour, dans une maison, dans une intention de vol; Charlotte Kibby, d'avoir blessé Jennie Clayton; le Dr J. J. Terry, accusé de voies de fait—se sont déclarés innocents.

John Dalphus accusé d'attaque à main armée, s'est reconnu coupable. Il a été condamné à un mois de prison de passoise.

Cour du juge Miltenberger.—

M. A. Sambola remplace provisoirement le juge Miltenberger.

M. A. Villerman, accusé d'avoir enfreint l'ordonnance 7164 qui a trait aux lumières rouges, a fourni un cautionnement de $150 pour répondre de sa comparution.

Betsy Rose et Gabriel Barnes, prévenus de vagabondage, ont été condamnés—la première à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police; le second, à une détention à la maison de correction.

Ellen Moffit et Margaret Duffy, accusées d'ivresse et de bris de paix; James Bentley d'ivresse, de bataille, de bris de paix et de méchanceté—ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Albert Thomas et William Monroe, que M. D. N. du Trail accuse d'avoir jeté des briques à sa famille et à lui, d'avoir insulté Mme du Trail—ont fourni un cautionnement de $150 en attendant l'instruction.

M. D. N. du Trail, que Mme E. E. C. Monroe accuse d'avoir battu ses fils, William, âgé de treize ans, et Gabriel, âgé de neuf ans, a donné un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Alexis Gilbodeau et W. T. Rollins, étaient accusés d'ivresse, de bataille et de bris de paix; le premier a été condamné à $5 d'amende ou dix jours de geôle de police; le second, à $2 50 d'amende ou cinq jours à la même geôle. Rollins a payé l'amende.

Marie Bell ou Duffy, accusée de grand vol, a été envoyée en prison en attendant l'instruction. Elle n'a pu donner un cautionnement de $1,000.

Joseph Fabina et Jack Scandiana, prévenus de bataille et de bris de paix ont fourni un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

Cour du juge Davey.—

Joseph Scott, accusé de vagabondage, a été envoyé à la maison de correction.

Morris Washington, prévenu d'être dangereux et suspect; Kate Maroni, d'ivresse et de bris de paix, ont été requis de donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Jake Bloecher et Maggie Thompson ont été envoyés à la cour criminelle de district, sous prévention de voies de fait.

Ventes insolites

par bureaux de l'auctionneur des aliénations:

Chas. A. Larendon à Mlle Annie Forcen, un terrain et batisses compris entre les rues Thalie, Erato, Prytanée et St-Charles, ayant 30 pieds de face à la rue Thalie sur 120 pieds de profondeur.....$6500

Michael Meilleur à Mme Sophie Sugg, un terrain et batisses compris entre les rues St-Pierre, Villaré, Robertson et Casanova; Michael, ayant 24 pieds de face à la rue St-Pierre sur 61 pieds de profondeur.....$440

Jacob Graf à Pierre Ader, deux terrains et batisses ayant ensemble 60 pieds de face à la route St-Jean sur 117 pieds de profondeur.....$450

Succession de M. et Mme Jean Bonnepas à Louis Fontenot, un terrain et batisses compris entre les rues Bagatelle, Union, Girod et Urquhart, ayant 32 pieds de face à la rue Bagatelle sur 128 pieds de profondeur.....$370

Mme Mary Aphen et autres à Mme Louise Stansberg, la moitié d'un terrain et batisses compris entre les rues Annonciation, Laurel, Pleasant et Toledano, ayant 41 pieds de face à la rue Pleasant sur 93 pieds de profondeur.....$760

Veuve Mary Aphen et autres à Joseph Aphen, deux terrains et batisses compris entre les rues Perrier Marengo, Constantinople et Piquemenine, ayant 28 pieds de face à la rue Marengo sur 120 pieds de profondeur.....$700

John William à Chas. Hinkey: 1. un terrain et batisses bornés entre les rues Gamelle-Honman, Congrès, Orage et Indépendance; ayant 30 pieds de face à la rue Indépendance sur 98 pieds de profondeur; 2. un autre terrain et batisses compris dans le même carré d'îlot ayant 30 pieds de face à la rue Indépendance sur 98 pieds de profondeur.$1200

Michael Weeds et Frank H. Gestet à H. B. Beer, un terrain et batisses compris entre les rues Gravier, Union, Baronne et Perdido, ayant 19 pieds de face à la rue Gravier sur 100 pieds de profondeur.....$6400

Louis Fontenot à Mme J. F. Galmaldi, un terrain et batisses compris entre les rues Bagatelle, Union, Girod et Urquhart ayant 32 pieds de face à la rue Bagatelle sur 128 pieds de profondeur.....$370

Frederic Robert Kern à E. Kleinhelmer, un terrain et batisses compris entre les rues Ramman, Félicité, Dryades et St-Charles, ayant 28 pieds de face à la rue Ramman sur 110 pieds de profondeur.....$1800

LA JOURNÉE D'HIER.

DÉSORDRES DANS LA RUE TCHOUPITOULAS, PRÈS LA RUE THALIE.

Un nègre tué par un sergent de police et un blanc blessé par la balle qui a tué le nègre.

ENTRE-CROISÉES RETRACEURS-COULEUR QUI SE TROUVAIENT SUR LES LIEUX ET EXCITAIENT LES HOMMES EN FRAPPANT SUR DES CHAUDRONS.

UNE D'ELLES TIRE SUR LE CAPITAINE MINOR ET EST ARRÊTÉE.

Arrestation de neuf des perturbateurs.

LE MAIRE DEMANDE AU GOUVERNEUR D'APPELER LA MILICE SOUS LES ARMES; LE GOUVERNEUR LANCE L'ORDRE NÉCESSAIRE, ET LE GENERAL BEHAN TIENT LA TROUPE A LA DISPOSITION DU MAIRE.

Plusieurs individus lancent des pierres à des journalistes portant d'une presse à coton; ils blessent un officier de police qui veut les empêcher de continuer leur attaque.

LA POLICE SE DEFEND A COUPS DE PISTOLET, MAIS N'ATTEINT PERSONNE.

A sept heures, tout est rentré dans l'ordre d'une extrémité de la Levée à l'autre et chacun rentre chez soi.

—Hier matin, vers neuf heures, James Hawkins, c, a été tué par M. Reynolds, sergent du deuxième precinct, dans la cour du "Eating House"—pension—de W. C. Philmore, au No 337 de la rue Tchoupitoulas.

Nous nous sommes immédiatement transportés sur les lieux, où après beaucoup de peine, nous avons pu recueillir les renseignements suivants:

M. Philmore, propriétaire de "Eating House," déclare que le défunt et Frank Hill, c, tuttaient chez lui; qu'ils ont été sur le trottoir pour continuer la lutte. Le sergent, le caporal Feeney, et l'officier Gallagher, qui passaient dans le moment, en sont approchés d'eux; le sergent a ramené d'arrière Hawkins qui lui a résisté; un combat s'en est suivi, puis les deux hommes de couleur sont entrés dans la cour du "Eating House;" le sergent a tiré de sa poche un pistolet et l'a déchargé deux fois sur Hawkins, qui a été tué sur le coup. Le premier coup l'a frappé à la jambe gauche, entre le genou et la hanche; elle a traversé celle-ci et blessé légèrement, à la jambe, Pat Connelly, blanc; la seconde balle, qui a causé la mort, est entrée près de l'orbite de l'œil gauche.

D'après une autre version, la rixe a eu lieu à propos d'une femme que l'officier Gallagher avait arrêtée parce qu'elle faisait du tapage. Le défunt l'avait délivrée en usant de violence envers l'agent.

L'effervescence était si grande, principalement parmi les femmes de couleur, qu'il nous a été presque impossible d'obtenir d'autres renseignements.

A dix heures et demie les cloches ont sonné l'alarme et appelé la police à leurs différentes stations, d'où elle avait l'ordre de se transporter sur le théâtre des troubles.

Le maire et le chef de la police s'y sont transportés en voiture. Le premier magistrat de la ville, après d'être assuré de l'état des choses a lancé une proclamation; il l'a adressée au gouverneur, qu'il a prié d'appeler la milice sous les armes.

Trois coups de pistolet ont été tirés sur le capitaine F. O. Minor, par une femme de couleur, qui est arrêtée. Le capitaine n'a pas été atteint.

Un coup de pistolet a été tiré sur le caporal Lynch qui a répondu à l'attaque. Personne n'a été blessé.

Neuf femmes de couleur, qui excitaient à une émeute, ont été amenées en prison.

A onze heures, plusieurs individus lançaient des briques, dans la rue Tchoupitoulas, sur les "drivers" des camions chargés de coton. Le capitaine Gill ayant vu l'un des assaillants, a essayé de l'arrêter; l'homme s'est précipité dans une cour et en a fermé la porte; le capitaine a enfoncé celle-ci; dès qu'il est entré dans la cour on lui a lancé des briques à la tête; il s'est armé de son revolver et l'a déchargé, mais sans résultat, sur ceux qui l'attaquaient.

Le sergent Reynolds, immédiatement après avoir tué Hawkins, est venu se constituer prisonnier au bureau du chef de la police, à qui il a expliqué ce qui venait de se passer. Il a comparu ensuite devant le recorder Davey, qui l'a relâché après cautionnement de $2,500.

A quatre heures des individus sortant du "Commercial Press" ont été assaillis à coups de pierres par une bande, au coin des rues Orange et Chippewa. Le chef de police Bechler, (du deuxième precinct) leur a ordonné de cesser; au lieu de lui obéir, ils lui ont lancé des pierres; une d'elles a frappé l'agent à la tête; celui-ci a tiré son pistolet et a envoyé deux balles aux perturbateurs qui ont fui enfuis, sans avoir été atteints. Bechler a été transporté à l'hôpital, où sa blessure [illegible] n'est pas grave] a été pansée.

A sept heures, M. J. J. Donovan, sergent de la station du Fort, dans une communication au chef de la police, a annoncé que tout était tranquille au pied de la rue Josephine, et que les travailleurs sont rentrés chez eux.

A la même heure, le capitaine Galvin a télégraphié que tout était tranquille dans le deuxième precinct; il a ajouté que M. O'Neil, capitaine du cinquième precinct, était là avec ses hommes.

Neuf balles de coton ont pris feu, à quatre heures de l'après-midi, à bord du steamer "Celia," amarré au pied de la rue Josephine; les flammes ont été promptement éteintes. Le pont est d'environ trente-cinq pieustres. L'alarme a été donnée de la boite No 16, rue Jackson, près Rousseau.

M. J. Colbert a été relâché hier soir, à sept heures, par le juge Davey, à la demande de M. P. Mahony, administrateur du département de la police. Il avait été déroué à la station du deuxième precinct sous prévention d'avoir troublé la paix et poussé à une émeute.

Vers deux heures, plusieurs individus se sont envoyés des pierres dans le voisinage du steamer Galaga, au pied de la rue des Champs-Elysées. Le capitaine [illegible] et plusieurs policemen sont partis du deuxième precinct pour se rendre à l'endroit désigné, mais à leur arrivée la tranquillité s'était rétablie.

A une heure de l'après-midi une donzaine d'officiers de police ont été, expédiés avec mission de protéger les "drivers" des camions à coton de M. Edward Lemel.

A huit heures, le général Behan n'est rendu aux bureaux du chef de la police; il y a rencontré le maire auquel il a annoncé que la milice était sous les armes. Le maire a répondu à l'appel des autorités municipales.

A dix heures le calme régnait dans toute la ville, et rien ne laissait prévoir un renouvellement des troubles regrettables de la journée.

—Hier soir, le chef de la police a ordonné au capitaine Galvin d'envoyer plusieurs officiers de police à la résidence de Hayrizas, afin d'empêcher tout désordre.

—Hier soir, le maire a rétabli par M. Reynolds dans ses fonctions de sergent commandant le deuxième precinct.

—Les pasteurs et les vapeurs ayant accosté au bureau de la Bourse au Coton, on a tout lieu de croire que demain la question du travail sera réglée.

Paragraphes. —

Les "Behan Guards" accompagnés M. Behan premier régiment d'infanterie de la Garde Nationale de la Louisiane, comptant leur nombre, sortira demain, le samedi, 17 du courant, à l'Exposition Hall, entrée par la rue Carondelet. Le comité des préparatifs se compose du capitaine C. S. Arce, chairman, du lieutenant M. M. Borgo, du caporal W. F. Mackie, du sergent J. Fitzgerrou, du caporal Geo. Jacobs, du sergent J. Kiely, du colonel Ad. Sedbeck.

John Coughlin, Frank Keeling, Charles Keller du Shaite ont été arrêtés au coin des rues Robert et St. Charles. Ils sont accusés d'être dangereux et suspects.

Rebecca Jone, c, que P. J. Gauthier accuse d'avoir obtenu pour quatre piastres d'opium pour de faux prétextes, a été arrêtée à l'occasion Pleasant et Prytania.

—Michael McNamee a été envoyé à l'hôpital, de la station centrale, il souffrait d'une blessure au bras droit, qui a été causé. Il est tombé d'un échafaudage au Square Gouis.

—Une lampe remplie d'huile de charbon a fait explosion entre les mains d'Eléonore Smith, c, au No 425 de la rue de Chartres. Mlle Smith a été grièvement brûlée aux mains et aux jambes; son mari, en essayant d'éteindre les flammes, s'est brûlé les mains.

—Edward Caro, c, a été arrêté, hier matin, sur la Levée, près Conti, pour vol.

—Plusieurs chevaux menaçaient passant sur la levée, au pied de la rue St-Pierre; un d'eux a eu peur, a couru sur le quai et a sauté dans le fleuve; il en a été retiré par M. Gibbs, ingénieur de la pompe de l'Association Sanitaire.

—Joseph Scott, c, âgé de neuf ans, a été arrêté, hier matin, à bing heures, à l'enseigne de Thalie et Dryades, pour vagabondage.

—Thomas Hawkins a eu des scènes sur la Place Celiste; on l'a transporté chez lui, rue Erato, près Magazine, et il a reçu les soins nécessaires.

—George Williams, c, a été envoyé à l'hôpital, de la Presse à coton Union.

—Ellen Moffit et Margaret Duffy, prévenues d'ivresse, de bataille et de bris de paix, ont été arrêtées à l'encoignure Tchoupitoulas et Dauphine.

—Un feu de cheminée a été promptement éteint à la résidence de M. Korbacher, No 1452 de la rue de Chartres.

—Une des charrettes de MM. L'Hote et Cie. s'est heurtée, à l'encoignure Bienville et Bayou, contre le novembre, qui a été endommagé.

—Rosa Moses, c, âgée de deux ans, domiciliée au coin des rues Alabama et Thayer, Algar, est tombée sur un fourneau de cuisine et s'est brûlée à la hanche droite.

—Marie Bell ou Baffy a été arrêtée, hier, par ordre du juge Miltenberger. Elle est accusée, d'avoir, vers le 28 du mois dernier, volé deux cent cinq piastres à Emilie Comte, dans la rue Dauphine, près St Pierre. Annie White et Lilly O'Neil, accusées d'être ses complices, étant en fuite; elles ont été arrêtées le lendemain, du vol.

—Dans les vingt-quatre heures expirées hier matin, à cinq heures, la police a fait 36 arrestations, dont 5 dans le premier precinct, 5 dans le deuxième, 9 dans le troisième, 2 dans le quatrième, 2 dans le cinquième, 4 dans le sixième, 4 dans le septième, 1 dans le huitième, 2 dans celui du Port. Elle n'en a opéré ni dans le sous-septième, ni dans celui des faubourgs.

—Les ponts des coins des rues Francais et Moreau, Victoire et Marigny, Victoire et Mandeville—sont cassés.

—L'officier de police Taylor, en passant près de la gare du chemin de fer de Morgan, au pied de la rue des Champs-Elysées, a aperçu près de la gare une charrette; il en a cherché le propriétaire. Quelques minutes plus tard, il a vu un homme blanc et un petit nègre dans un canot; tous les [illegible] s'en avaient, mais à eux l'homme et l'enfant l'auraient-ils aperçu, qu'ils se sont mis à ramer, et, avant que Taylor ait pu les atteindre, ils ont sauté dans le véhicule et se sont enfuis. L'agent est revenu à l'endroit et y a trouvé plusieurs cordes, un pardessus et un chapeau d'un [illegible] de charbon. Le tout a été transporté à la station du cinquième precinct. On a tout lieu de croire que les objets avaient été volés.

—Hier, à cinq heures de l'après-midi, le bateau à vapeur Natchez en quittant son quai, au pied de la rue de la Commune, s'est heurté contre un esquif qu'il a brisé. Il y avait de la poudre dans l'embarcation. Un coffre renfermant quatre barils de poudre a été retiré de l'eau et transporté à la station du Port.

—Hier, immédiatement après l'homicide du nègre James Hawkins dont il est question dans une autre partie de la chronique, le coroner a fait l'autopsie du cadavre et remis l'enquête à un autre jour.

—M. Murray a été arrêté dans la rue Ste-Marie, près Fulton, pour ivresse, bris de paix et méchanceté.

—On vient d'inaugurer, sur la ligne de Boston à New York, longue de 400 kilomètres, un système de télégraphie où à l'invention de trois Américains: MM. Foote, Rowher et Anderson.

Ce nouveau procédé réalise un progrès marqué au point de vue de la rapidité de transmission.

Il consiste à inscrire sur des bandes la dépêche en signaux Morse, non pas tracés au crayon, mais perforés au moyen d'un clavier semblable à celui des pianos.

Ces bandes passent ensuite entre des roues et des ballais de contact en platine, qui, à travers les perforations, établissent des contacts convenables et produisent les courants correspondant aux points ou aux traits.

Le transmetteur et le récepteur sont armés d'une manivelle, seule, celle du passage des bandes.

La transmission varie entre 1,000 et 1,200 mots par minute; de sorte qu'entre New York et Boston on est parvenu, à l'aide d'un fil unique, à transmettre et à distribuer en une heure 1,200 télégrammes ordinaires à l'aide de 15 perforateurs, 15 copistes et deux bons employés à chacune des extrémités.

On en est même arrivé, pour aller plus vite, à faire perforer les bandes par les clients eux-mêmes, à l'aide d'instruments très simples, et à remettre aux destinataires non plus la transcription des dépêches, mais le texte même tracé en signaux Morse, qu'ils ont eux-mêmes à déchiffrer. La rôle de la Compagnie est donc réduit à la transmission, qui s'applique encore son personnel et permet aux clients de correspondre en langage secret, au moyen d'une clef convenue.

—Un rapport de M. Halderman, consul américain à Bangkok, Siam, daté du 25 mars, annonce que les corps de la reine et de son enfant, noyés accidentellement dans la rivière de Menam, le 31 mai 1881, viennent d'être retirés et rendus avec les cérémonies qui ont duré deux jours. La ville de Bangkok était pleine d'une foule immense venue de tous les points du royaume, malgré une chaleur excessive et une effrayante épidémie de petite vérole. Les cérémonies, d'une splendeur sans précédent à Siam, ont coûté plus de 500,000 dollars.

Elles comprenaient rites religieux suivant la foi bouddiste, processions, courses de chevaux, tournois, joutes, luttes, boxes, représentations théâtrales, jeux, feux d'artifice, etc. Chaque jour, le roi distribuait à la multitude des petites pièces d'or et d'argent de monnaie siamoise et de billets de loterie—et tout le monde se précipitait et se bousculait pour les ramasser, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, nobles et parias.

Le 13 mars, les restes de la reine et de la petite princesse ont été placés sur un catafalque, transportés en grande pompe du palais à l'édifice consacré à l'incinération et déposés sur le bûcher funéraire. Le 16, le roi a mis la torche, avec une torche, au milieu des lamentations des pleureuses, des enfants et des prêtres. Sa Majesté était visiblement affectée et manifestait un grand chagrin.

Les banquets, les courses ont été reprises et jadis dans la rivière de Menam. Les cendres ont été déposées sur le bûcher funéraire. Le 16, le roi a mis la torche, avec une torche, au milieu des lamentations des pleureuses, des enfants et des prêtres. Sa Majesté était visiblement affectée et manifestait un grand chagrin.

Le consul américain, les membres du corps diplomatique et consulaires, également invités par le roi à assister à ces cérémonies, avaient été [illegible] par les soins du ministre des affaires étrangères dans d'excellentes places d'où ils ont pu tout observer.

—Les définitions suivantes, citées par le *Folletin* n'appartiennent point comme on pourrait le croire, à un dictionnaire d'argot:

Mois.—Le mouvante.
Pied.—Les souffrants.
Nez.—Les détours du cerveau.
Chandelier.—Un ardent.

Ces définitions sont extraites du *Dictionnaire des Précieuses*, de Somaize, publié en 1660. Il y en a d'autres plus compliquées.

Chapeau.—L'affronteur des temps.
Jours.—Les trônes de la pudeur. On les appelle ainsi parce que la *pudeur y règne en empire.*
Oreilles.—Le plaisir innocent de la chair.
Soufflet.—La petite maison d'Eole.

On n'est pas plus gracieux en langage!

L'ouragan.

—Nous l'avons déjà dit, mais il est des choses qu'on ne saurait répéter trop souvent. Donc: 1° Figurer les viandes de bœuf n'est pas d'une nécessité absolue; au contraire, le bœuf nuit souvent au bon goût des mets; 2° certaines entrées demandent à être piquées; mais comme le lard n'y figure que pour l'ornement, nous conseillons de n'en piquer qu'une très petite étendue; 3° on doit s'abstenir autant que possible de piquer les viandes pendant la saison chaude, car le lard étant alors vieux tout, leur communique un goût de rance. Le beurre est la pour remplacer le lard, et il le remplace toujours avec avantage.

Nouvelles Télégraphiques.

La nouvelle situation du gouverneur d'Algérie.

Londres, 7 septembre.—Le correspondant parisien du Times dit: "Une série de décrets a été promulguée sur la recommandation d'une commission extra-parlementaire, convertit virtuellement l'Algérie en un département français. Les divers ministères de Paris seront chargés du département des travaux publics, de l'instruction publique, des finances, etc. Le gouverneur général d'Algérie, au lieu d'être responsable seulement envers le ministre de l'intérieur, sera nommé à chacun des neuf ministres pour la partie qui lui est propre. Cela semble destiné à hâter la retraite de M. Albert Grévy d'un poste ainsi réduit à une sous-préfecture. Les députés d'Algérie ont inutilement demandé l'ajournement des décrets, qui avaient été condamnés déjà aux élections."

Les avis de M. Mousnan.

Paris, 7 septembre.—On lit dans le *Liberté*: "M. Mousnan dit que l'occupation militaire de la ville de Tunis et de plusieurs autres points est devenue nécessaire. Il recommande que les troupes françaises dans la Régence soient portées à 120,000 hommes."

Danger d'une famine en Algérie.

Paris, 7 septembre.—Plusieurs journaux du soir disent que l'attention du gouvernement a été appelée sur la possibilité d'une famine en Algérie.

Le général Chanzy à Paris.

Londres, 7 septembre.—Le correspondant parisien du *Guardian* de Manchester dit: "Le général Chanzy, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, qui est bien au courant des affaires d'Algérie, est arrivé ici pour s'entretenir avec M. Barthélemy Saint Hilaire, ministre des affaires étrangères."

L'entrevue des trois empereurs.

Londres, 7 septembre.—On télégraphie de Vienne: "Un courrier de l'ambassade d'Autriche à Berlin est arrivé à Vienne, avec une invitation pour l'empereur François-Joseph à aller à Neufahrwasser, près de Dantzig, où l'empereur Guillaume rencontrera le czar, attendu que les navires de guerre ne peuvent entrer à Dantzig. Le prince de Bismark assistera à l'entrevue, ainsi que le prince Frédéric-Guillaume et les rois de Roumanie, de Danemark et de Saxe."

On télégraphie de Berlin: "On ci montre le secret dans lequel sont tenus les mouvements du czar, c'est que l'ambassade russe à Berlin n'a reçu que mardi la première information officielle de la visite impériale par l'entremise du consul de Russie à Dantzig."

Une autre dépêche de Berlin dit que la décoration de Dantzig a déjà commencée en vue de l'arrivée de l'empereur Guillaume. L'amiral Stosch est allé à Kiel et s'est embarqué à bord du yacht impérial où le czar et l'empereur doivent se rencontrer.

Le Daily News publie la dépêche suivante de Berlin: "La flotte cuirassée allemande a brusquement cessé les manœuvres au large d'Eckernförde et est partie pour Kiel, d'où elle ira à Dantzig pour amener les monarques étrangers. La flotte allemande spéciale, qui se rendra à dire que l'entrevue des empereurs aura lieu vendredi à bord du yacht impérial Hohenzollern."

Le correspondant viennois du *Times* dit: "Bien qu'on ait beaucoup parlé au printemps dernier de l'entrevue de cette année de l'empereur Guillaume avec le czar, on n'en a plus rien su. Après l'avènement du czar, et qu'il ait même été question d'une entrevue des trois empereurs dans le courant de l'été, tout le monde a été surpris en apprenant que l'entrevue allait avoir lieu entre les trois empereurs. On l'attribue à une nécessité de faire de nouvelles démarches, pareilles à celles qui, l'année dernière, ont amené le rapprochement entre les trois empereurs. On l'attribue à une nécessité de faire de nouvelles démarches, pareilles à celles qui, l'année dernière, ont amené le rapprochement entre les trois empereurs. On s'attend à ce que l'entrevue ait lieu à Skiernewice, près de Varsovie, le 15 ou le 16 septembre."

Le Daily News publie la dépêche suivante de Berlin: "La flotte cuirassée allemande a brusquement cessé les manœuvres au large d'Eckernförde et est partie pour Kiel, d'où elle ira à Dantzig pour amener les monarques étrangers. La flotte allemande spéciale, qui se rendra à Dantzig, est composée de trois navires cuirassés, d'une splendeur sans précédent à Siam, ont coûté plus de 500,000 dollars.

Elles comprenaient rites religieux suivant la foi bouddiste, processions, courses de chevaux, tournois, joutes, luttes, boxes, représentations théâtrales, jeux, feux d'artifice, etc. Chaque jour, le roi distribuait à la multitude des petites pièces d'or et d'argent de monnaie siamoise et de billets de loterie—et tout le monde se précipitait et se bousculait pour les ramasser, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, nobles et parias.

Le 13 mars, les restes de la reine et de la petite princesse ont été placés sur un catafalque, transportés en grande pompe du palais à l'édifice consacré à l'incinération et déposés sur le bûcher funéraire. Le 16, le roi a mis la torche, avec une torche, au milieu des lamentations des pleureuses, des enfants et des prêtres. Sa Majesté était visiblement affectée et manifestait un grand chagrin.

Les banquets, les courses ont été reprises et jadis dans la rivière de Menam. Les cendres ont été déposées sur le bûcher funéraire. Le 16, le roi a mis la torche, avec une torche, au milieu des lamentations des pleureuses, des enfants et des prêtres. Sa Majesté était visiblement affectée et manifestait un grand chagrin.

Le consul américain, les membres du corps diplomatique et consulaires, également invités par le roi à assister à ces cérémonies, avaient été [illegible] par les soins du ministre des affaires étrangères dans d'excellentes places d'où ils ont pu tout observer.

—Les définitions suivantes, citées par le *Folletin* n'appartiennent point comme on pourrait le croire, à un dictionnaire d'argot:

Mois.—Le mouvante.
Pied.—Les souffrants.
Nez.—Les détours du cerveau.
Chandelier.—Un ardent.

Ces définitions sont extraites du *Dictionnaire des Précieuses*, de Somaize, publié en 1660. Il y en a d'autres plus compliquées.

Chapeau.—L'affronteur des temps.
Jours.—Les trônes de la pudeur. On les appelle ainsi parce que la *pudeur y règne en empire.*
Oreilles.—Le plaisir innocent de la chair.
Soufflet.—La petite maison d'Eole.

On n'est pas plus gracieux en langage!

L'ouragan.

—Nous l'avons déjà dit, mais il est des choses qu'on ne saurait répéter trop souvent. Donc: 1° Figurer les viandes de bœuf n'est pas d'une nécessité absolue; au contraire, le bœuf nuit souvent au bon goût des mets; 2° certaines entrées demandent à être piquées; mais comme le lard n'y figure que pour l'ornement, nous conseillons de n'en piquer qu'une très petite étendue; 3° on doit s'abstenir autant que possible de piquer les viandes pendant la saison chaude, car le lard étant alors vieux tout, leur communique un goût de rance. Le beurre est la pour remplacer le lard, et il le remplace toujours avec avantage.

Carnet de Gendron.

"Les cheveux blancs sont les pointes d'étoile qui couvrent la mer après la tempête."

La femme perdue ne voit dans la femme honnête qu'un miroir qui lui montre ses rides. Elle voudrait le briser, de rage.

Le sommeil est un voleur généreux. Il donne à la force ce qu'il prend au temps.

Si vous pouviez jeter, comme une aumône à ceux qui l'emploient bien, le temps que vous gaspillez, combien de mendiants seraient riches.

Le devoir ne fronce le sourcil que si on le fuit. Suivez-le: il sourit.

On ne nous pardonne ni nos talents, ni nos succès, ni nos amis, ni nos idées. On ne nous pardonne que notre mort. Et encore, pas toujours!

Le coq réunit en sa personne le Tasse et le chevalier: il cumule.

Une femme qui n'est pas fière de son sexe est une reine qui ne mérite pas sa couronne.

Il faut traiter son corps comme un serviteur, de crainte qu'il ne devienne un maître.

L'orgueil est un mauvais conseiller, mais un ami sûr. Il oblige à compter avec le jugement des autres.

La vie est trop courte pour tout le bien qu'on voudrait faire.

Il y a de la maladresse ou de la malveillance à trop louer devant un artiste, l'œuvre de son confrère.

Ne consolons pas à l'excellence de nos œuvres par la peine que nous avons eue à les produire.

Les œuvres d'art doivent être faites avec soin et amour, jamais avec convoitise.

Le plus fin régal que l'on puisse offrir à la vanité d'un artiste, est de lui montrer l'émotion qu'on éprouve devant son œuvre.

Prétendre avoir beaucoup de bons amis est la douce illusion des gens qui ont la croyance de mériter l'affection des autres.

La fatalité n'est pas le talent, mais il s'y a pas de véritable talent sans fatalité.

Il est certaines natures d'hommes semblables à ces terrains dévastés et pourtant ardents où le chardon et les épines seuls peuvent encore pousser, et pourtant ce sol désolé était-peut-être jadis un pays riant et fertile.

Il faut toujours savoir se conserver une vraie amitié sur la planche.

Il y a certaine politesse irréprochable plus blessante que le grossièreté, car il ne reste pas à celui qui en a été l'objet la consolation de se dire: J'ai eu affaire à un manant.

Calino à l'Exposition d'électricité:

—Voulez-vous, demande-t-il, me donner le téléphone de l'Opéra?

—Voilà, monsieur!

Calino prend le cornet acoustique et, sans s'en servir, continue la conversation avec ses amis:

—Mais, monsieur, vous n'écoutez pas!

—Oh! la musique, ça m'est égal! J'entends le ballet!

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Le Président à Long Branch.

Elberon, 10—A la visite du matin; la température était à 99 4-10, le pouls à 104, la respiration à 18. Il a bien dormi, toute la nuit, ne se réveillant qu'à de rares intervalles, pendant une demi-heure à peine.

Il y a évidemment plus de force en même temps qu'une amélioration dans les fonctions digestives. La tuméfaction de la parotide a complètement disparu; la suppuration a diminué spontanément. La blessure est en meilleur état.

BLISS,
F. HAMILTON.

Long Branch, 10.—Le secrétaire Blaine au ministre Lowell, à Londres.

Long Branch, 9, 10 heures du soir.—Les rapports des médecins sont tous favorables, ceux du matin, de midi et du soir. Le Président ne s'est jamais si bien porté, pendant un si long temps, depuis plusieurs semaines. Il a été très peu de fièvre. La respiration est restée normale et le pouls ne s'est pas élevé au-dessus de 100.

Il a dormi naturellement et a repris des forces, sans le secours de stimulant.